ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 5 - NOVEMBRE 1994

LE MOT DU PRESIDENT

LA SIMPLICITE SELON LAVELLE

Que dire de la simplicité comme vertu? On sait que Plotin en faisait une qualité de l'âme en voie vers l'Un; la conversion est, pour l'âme, le fait de se détourner de la multiplicité sensible pour s'orienter dans la voie de l'unité. Mais la simplicité ne s'oppose pas seulement à la complexité et à la multiplicité; elle est aussi l'attitude de l'âme confiante en Dieu et en autrui, et qui ne se retourne pas sur elle-même dans les méandres d'une réflexion sans fin. C'est en ce sens que Fénelon, dans l'un de ses plus beaux discours spirituels, fait l'éloge de la simplicité comme d'une vertu sublime. "La simplicité est la droiture d'une âme qui s'interdit tout retour sur elle et sur ses actions."

Chez Lavelle, la simplicité est liée à l'humilité et à la sincérité. Tout le livre consacré à *L'erreur de Narcisse* est une méditation amplement détaillée des moyens de dépasser l'amour-propre dans la parfaite sincérité. Et Lavelle retrouve là l'opposition augustinienne, fortement illustrée par La Rochefoucauld, entre l'amour-propre qui referme l'individu sur son égoïsme et sa vanité, et l'amour de soi, où l'individu s'aime lui-même en tant que créature de Dieu. L'amour de soi évite les pièges de la vanité dans une simplicité retrouvée. La haine de soi-trop vantée dans la spiritualité de l'anti-humanisme chrétien du début du XVIIème siècle- n'est pas meilleure conseillère que l'amour-propre. Tous deux s'opposent à la paix de l'âme que vise Lavelle, et à la vie "dans un espace spirituel où règnent la liberté, la paix et l'amour".

La simplicité est supérieure à l'humilité, nous dit une brève section du chapitre consacré aux "Tourments de l'individu". L'humilité n'est qu'un moyen d'abaisser l'amour-propre; "Mais le but que l'on veut atteindre, c'est la rectitude qui réside dans la simplicité".

En un émouvant passage du chapitre consacré à "L'action visible et l'action invisible", Lavelle rappelle, dans l'Evangile selon saint Matthieu, l'exemple fameux donné par le Christ des oiseaux du ciel et des lis des champs, qui ne se soucient point d'amasser pour l'avenir. En fait la leçon de cet exemple est la confiance; engager toutes ses forces dans l'action, tout en sachant que l'effet de cette action dépend d'un ordre qui règne dans le monde. C'est l'action invisible qui est la plus profonde et la plus efficace. "L'activité la plus parfaite est toujours éprouvée comme un pur consentement à être et à vivre". Et c'est ici qu'elle rejoint la parfaite simplicité.

Simplicité signifie transparence, autrement dit suppression de tous les jeux et de toutes les distances entre l'être et l'apparaître. "La simplicité ne connaît qu' un monde tout intérieur, elle ne regarde jamais vers le dehors". Il n'y a donc plus aucune fausse image de soi susceptible de s'interposer. Et nous retrouvons la pensée de Fénelon sur la simplicité comme absence de retour sur soi-même, dans l'image donnée par Lavelle de l'arbre et de ses fruits: "L'arbre nourrit de sa sève tous les fruits qu'il pourra porter: mais il les ignore; ce n'est pas à lui qu'il appartient de les voir, ni de les goûter."

La méditation de Lavelle se poursuit par une réflexion originale sur le visage du sommeil comme expression de cette simplicité sans affectation ni recul réflexif. "... le véritable visage d'un homme ne se révèle à nous que pendant le sommeil. Il n'agit plus, il ne se surveille plus. Sa volonté est suspendue. On le voit non plus dans ce qu'il fait, mais dans ce qu'il est, c'est-à-dire dans tout ce qu'il désire faire". Cet être intérieur que le visage du sommeil révèle est transparence; en ceci, il est simplicité totale.

La simplicité du regard spirituel est l'accomplissement de ce qui s'amorce dans la sincérité et la transparence de l'apparaître à l'être. Dès la première forme de communication vraie, la simplicité montre son efficacité. La vérité spirituelle suppose la simplicité du regard; et Lavelle critique les habiles philosophes systématiques que sont Aristote, Spinoza et Hegel; car ils ont poli leurs concepts en d'habiles combinaisons, et édifié des oeuvres grandioses. Mais "il y a une simplicité du regard spirituel qui dissipe et qui dépasse toutes les subtilités, toutes les apories de la raison".

Alors la simplicité atteint à la pureté de l'âme, autrement dit à une innocence que nous ne cessons de perdre et de reconquérir. Le contraire de la pureté est le souci; et l'on voit que l'existentialisme de Lavelle, en tant que philosophie de la simplicité spirituelle, s'oppose radicalement à celui de Heidegger comme philosophie de l'être-là ou de la réalité humaine comme souci, de la même façon qu'il s'oppose à l'existentialisme de Sartre, fondé sur la prééminence de la mauvaise foi. La philosophie de Lavelle pense l'existence humaine sous la catégorie de la sincérité, à la fois comme donnée et comme opération.

C'est l'exemple de l'art qui vient aussitôt sous la plume de Lavelle; spiritualité et esthétique s'unissent sous le concept de pureté. "L'art le plus beau est aussi le plus pur. C'est celui qui surpasse et abolit tous les prestiges; il rend visible la vérité invisible; il donne aux choses les plus humbles une incomparable profondeur spirituelle et aux plus profondes la simplicité et le naturel".

Jérusalem

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Le rapport moral du président indique les principales activités de l'association, les publications nouvelles, en particulier les articles récents, et montre que les recherches sur Lavelle tendent à se multiplier. Le regain d'intérêt pour la philosophie de l'Esprit correspond à un retour à la vraie philosophie, métaphysique et phénoménologique.

La salle de conférence du Collège de France n'étant plus disponible, le directeur du département de la recherche à l'Institut Catholique a bien voulu mettre à notre disposition une salle de réunion. Nous l'en remercions très vivement.

Le rapport financier du trésorier Bruno Lavelle fait état des dépenses de postage, de publication du bulletin, de remboursement des frais de déplacement aux conférenciers invités pour la séance publique, et aux membres du bureau. Sans être vraiment très favorable, la situation financière se maintient, et permet à l'association de faire face à ses engagements.

SEANCE PUBLIQUE DU 22 OCTOBRE 1993

M.Karl Albert, professeur émérite à l'université de Wuppertal, spécialiste de Lavelle et traducteur de Lavelle en allemand, commence par un exposé plein de finesse sur «Le platonisme de Lavelle» en donnant au terme de platonisme le sens d'une philosophie qui ne se contente pas d'élucider des concepts, mais qui, par la raison, vise à une conversion spirituelle. En ce sens, pour Lavelle, nul ne peut philosopher sans platoniser. L'importance des idées dans la pratique de la vie est un point, bien remarqué par Pierre Hadot, qui permet à Lavelle de penser que l'existentialisme n'est pas une invention des modernes, mais peut être rattaché à Platon.

M.André Devaux, qui fut maître de conférences à la Sorbonne, et est le très actif secrétaire de l'association des amis de Simone Weil, est l'un de ceux qui ont bien connu Le Senne, et qui ont abordé la pensée de Lavelle par ce biais. Il propose une admirable méditation sur la vocation et la destinée dans la pensée de Lavelle. «La vocation, écrit Lavelle, ou, ce qui revient au même, l'essence individuelle, c'est notre rapport avec le tout au point où il nous découvre comment sans nous il serait incapable de subsister.» Le discernement de la vocation personnelle est pour l'homme la tâche la plus fondamentale, pour que son existence puisse, par l'exercice de la liberté dans des conditions qui sont données et non voulues, être conforme à son essence en la constituant telle qu'elle doit être. L'acte de l'homme, participant à l'Acte en soi, est

l'inscription de sa vocation personnelle à l'intérieur de la vocation universelle de l'humanité.

M.Jean-Raoul Sansen analyse ensuite, avec une grande rigueur et une extrême précision textuelle, la distinction entre l'âme et l'esprit d'après Lavelle. L'âme est un pouvoir-être; elle est créée créatrice. Entre l'universalité concrète de l'esprit et la particularité concrète de la vie, le pouvoir-être de l'âme découvre le possible et le ressent comme valeur. C'est un possible prospectif, opposé à la critique bergsonienne du possible comme illusion rétrospective. L'âme est «la relation du moi et de l'absolu»; elle est donc une relation absolue, et postule un absolu en relation. Ce que vise Lavelle est une communion des consciences, qui ne disparaît point dans la conscience universelle, mais qui admet de n'être que l'instrument du spirituel. «L'individu s'est dissous, il cesse d'être perçu, il nous apporte la révélation d'un ordre spirituel dont il est à la fois l'instrument et le véhicule.»

(*L'Erreur de Narcisse*, p.230)

PUBLICATIONS ET CONFERENCES

OEUVRES DE LOUIS LAVELLE

Editions et rééditions

- La traduction en anglais par Gilbert Hardy du chapitre I ("La négation et l'absence") de l'ouvrage inachevé de Louis Lavelle *La réalité de l'esprit*, a paru dans "International studies in philosophy", XXV/1, juillet 1993.
- La réédition de *La conscience de soi* a paru (Christian de Bartillat), août 1993.
- Une lettre de Louis Lavelle à Simone Pétrement datée du 1er février 1940 a été publiée dans les *Cahiers Simone Weil*, tome XVI, n° 2-3, juin-septembre 1993, p 167-168

PUBLICATIONS SUR LOUIS LAVELLE

- Georges Torris, *Penser l'évolution*, Editions Universitaires, 1990, p. 23 à 111, passim.
- Jean-Louis Vieillard-Baron, *Qu'est-ce que l'éducation?* , 3ème partie, Vrin, mars 1994.

A paraître

- Jean Ecole - *Métaphysique de l'être, doctrine de la connaissance et philosophie de la religion chez Louis Lavelle* (recueil des six articles parus depuis 1988 dans la revue *Filosofia oggi*), L'Archipelago, Gênes, septembre 1994.
- *Lavelle et le renouveau de la métaphysique de l'être* Verlag Georg Olms de Hildesheim, 1995.

COMMUNICATIONS ET CONFÉRENCES

- Les conférences données au XXIVème Congrès international de l'ASPLF en août 1992 à Poitiers sur le thème "La vie et la mort", signalées dans le bulletin n° 4, sont sur le point de paraître dans les Publications de la Société poitevine de philosophie (Université de Poitiers).
- Jean Ecole a donné la conférence " Regards sur l'existentialisme français, ou de la liberté et du sens de l'existence humaine selon Sartre et Lavelle" :
  - Le 9 novembre 1993 à l'Université de Siegen
  - Le 25 mars 1994 à la Société azuréenne de philosophie
  - Le 21 avril 1994 à l'Université de Gênes.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Depuis le dernier bulletin l'Association a eu le plaisir d'accueillir 8 nouveaux membres.

Nous avons le regret de faire part du décès de 8 de nos membres :

ETIENNE BORNE, Inspecteur général honoraire de l'Education Nationale, le 14 juin 1993

BERNARD DELFGAAUW, Professeur émérite de philosophie à l'Université de Groningen, le 20 août 1993

LE CARDINAL GABRIEL MARIE GARRONE, décédé à Rome, le 15 janvier 1994

ELISABETH SAINT-PIERRE, Morpho-graphologue-psychologue, Fondatrice de l'Association de la formation E. Saint Pierre-J. Corréard, le 3 mars 1994

JEAN BERNARD, Peintre, graveur, sculpteur, compagnon tailleur de pierre du Devoir, Fondateur de l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France, Co-Fondateur de la Fondation de Coubertin, le 12 mai 1994

GENEVIEVE GUIMARD née FOURNIER, Professeur de l'enseignement secondaire honoraire, le 14 juillet 1994

CLAIRE LAVELLE, Secrétaire de l'Association, Professeur de philosophie honoraire, le 20 juillet 1994

FERNAND CHAPEY, Maître de conférences honoraire aux Facultés catholiques de Lyon

SIMPLICITE

Le point le plus haut où nous puissions atteindre est celui où nous obtenons cette parfaite simplicité dans laquelle l'amour-propre ne pénètre plus, où aucune action ne laisse sur la langue le moindre dégoût. Le dégoût, c'est un arrière-goût de l'amour-propre dans ce que nous venons de faire. Mais un acte accompli avec simplicité est immédiatement reçu par Dieu et trouve place dans la lumière de l'éternité sans y laisser paraître aucune tache d'ombre.

Il ne faut chercher ni la nouveauté qui nous fait perdre le contact avec les réalités les plus familières, ni la totalité qui nous fait perdre le contact avec la situation où nous sommes placés, mais une pureté intérieure qui illumine quelques vérités très simples avec lesquelles toutes les tâches que nous avons à accomplir se trouvent, sans que nous l'ayons cherché, naturellement accordées.

La simplicité est toujours un dépouillement intérieur par lequel, cessant d'être attentif à l'apparence même que l'on donne de ce que l'on est, on obtient sans le vouloir une exacte coïncidence entre ce que l'on montre et ce que l'on est.

Il n'y a de véritable acquisition que dans le retranchement de tout ce qui jusque-là nous asservissait. C'est pour cela que le progrès intérieur ressemble à l'oeuvre du sculpteur qui détache et rejette toujours du marbre quelque nouvel éclat, plutôt qu'à l'oeuvre du peintre qui ajoute toujours quelque nouveau trait à la toile.

Celui qui cherche toujours quelque richesse nouvelle, même la connaissance, disperse et aliène en elle toutes les puissances intérieures dont il dispose. Le propre de la simplicité, c'est de nous replier sur elles, c'est de leur laisser leur jeu le plus pur, le plus souple et le plus innocent.

Le difficile est de maintenir toujours une parfaite simplicité dans l'accueil que nous faisons à tout ce qui peut nous être donné. Quelques-uns n'ont de regard que pour quelques mouvements sublimes qui produisent dans l'âme une exaltation d'un instant. Mais l'âme ne doit pas les désirer. Elle pense que quand ils lui manquent elle n'a plus rien. Le véritable sublime est quotidien ; il ne produit en nous aucun ébranlement : il n'est pas ressenti.

La parfaite simplicité qui est aussi la parfaite innocence est incapable de tromper, mais contrairement à l'opinion commune, elle est aussi impossible à tromper. Elle déçoit le plus habile dont les manoeuvres, en retombant dans le vide, se découvrent aussitôt à la lumière.

La simplicité n'exclut pas l'instinct avec lequel on la confond souvent : mais l'instinct ne devient un péché qu'après la naissance de la réflexion, c'est-à-dire au moment où l'amour-propre le met à son service.

La simplicité de l'âme lui donne une transparence si parfaite qu'on ne la remarque plus ; mais c'est alors que dans ce clair miroir les choses nous révèlent leur vérité. On ne parvient à la simplicité que par le dépouillement. Elle ne fait qu'un avec cette sublimité intérieure que l'on se représente presque toujours tout autrement.

La simplicité c'est d'être ce que nous sommes, sans vouloir être autre, dans ce grand tout dont nous faisons tous partie. Elle est une réconciliation de l'individuel et de l'universel. Elle est l'acte le plus pur que l'individu soit capable d'accomplir mais où il semble qu'il disparaisse pour rendre visible l'ordre qui règne dans l'univers dont il participe, sans rien faire pour le troubler.Elle est ce regard direct que nous jetons sur le réel qui est libre de toute préoccupation et de toute arrière-pensée et qui seul est capable de nous livrer cet ordre avec lequel d'avance il est accordé. Dès que la simplicité manque, cet ordre est méconnu. Mais ce simple regard que ne ternit aucun désir embrasse le monde tout entier dans sa lumière. C'est un regard qui descend du ciel et qui vient toucher la terre.

C'est cette unité parfaite considérée dans son infinie richesse, et qui n'a pas conscience d'être riche. Elle contient les contraires, mais elle en est la paix, contrairement à cette tension qui les force à demeurer ensemble, mais dans une unité toujours prête à se rompre.

La simplicité ne se pose pas de problèmes : elle est cette lumière naturelle qui devance leur solution. C'est une innocence qui ne peut jamais être trompée, une liberté sûre d'elle-même qui ne connaîtra jamais ni l'hésitation ni le choix.

La simplicité nous affranchit de la complication de nos connaissances, de nos besoins, de nos ressources, elle réside dans un accord avec l'existence qui surpasse l'ingéniosité de l'intelligence et les artifices du vouloir (c'est l'intelligence la plus pénétrante, le vouloir le plus parfait et le plus pur).

Louis Lavelle *(Notes inédites)*

BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE - B.P. 85 - 75261 - PARIS CEDEX 06
Rédaction : Jean-Louis Vieillard-Baron Conception-Réalisation-Edition : Bruno Lavelle